

PROGRAMME D'AIDE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE aux bidonvilles de BOMBAY



I - CONTEXTE DU PROJET INDIEN

L'Inde fut et demeure le champ d'action de prédilection des interventions humanitaires et des associations caritatives. L'ouverture du pays à la mondialisation depuis 1991 a considérablement accru les écarts de revenus de la population, excluant de la croissance les plus démunis, incapables de s'adapter aux changements économiques et sociaux de leur pays. Ils sont encore plus d'un tiers de la population à vivre en-dessous du seuil de pauvreté.

Néanmoins, Bombay, capitale économique de l'Inde avec 15 millions d'habitants, a connu ces dernières années un essor économique fulgurant, en particulier grâce aux investissements étrangers. Les loyers y sont excessivement chers et les personnes les plus défavorisées constituent les laissés pour compte de la politique urbaine du gouvernement, alors qu'elles devraient en être les bénéficiaires prioritaires.

Conséquence de l'exode rural massif, les bidonvilles ne cessent d'être assaillis par les populations rurales, venues à Bombay dans l'espoir d'y trouver du travail. On estime à trois cent familles le nombre de celles venant gonfler quotidiennement la masse des pauvres urbains.

Ainsi, la population de la nouvelle capitale du Maharashtra a-t-elle été multipliée par cinq depuis l'indépendance.

Il en résulte une urbanisation anarchique et la concentration toujours plus grande des pauvres dans les sortes de ghettos que constituent les bidonvilles.

Les populations y survivent dans des conditions dégradantes : manque d'hygiène, malnutrition, habitations précaires, chômage, illettrisme, autant de fléaux qui entraînent alcoolisme et consommation de drogues (même par les enfants), délinquance et prostitution, particulièrement répandues à Bombay. Ces deux derniers dangers sont d'autant plus présents que le bidonville où

intervient Partenaires est mitoyen du prospère quartier des affaires de " Nariman Point ".

II- OBJECTIFS

Dans les bidonvilles de ce quartier de Bombay, les hommes sont pêcheurs, maçons, charpentiers, ou simples portefaix, mais rares sont les femmes qui possèdent une qualification. Celles qui travaillent doivent souvent se contenter de nettoyer le poisson au port voisin. Si *Partenaires* s'est d'emblée tournée vers elles depuis 1995 c'est d'abord parce qu'elles sont opprimées, leur pauvreté en faisant les victimes désarmées de la triste condition féminine en Inde marquée par une grande violence domestique. En effet, mariées à l'âge nubile, elles sont souvent battues par des maris alcooliques ou même meurtries par la belle-famille, accusées d'adultère ou de ne pas avoir donné naissance à un fils ou encore au seul motif d'une dot jugée trop maigre.

C'est aussi parce qu'il a été constaté que l'amélioration de leur condition contribue au bien-être de toute leur famille. Si en particulier elles gagnent davantage, leurs enfants en bénéficient immédiatement, ce qui n'est pas le cas avec les hommes... souvent plus portés sur l'alcool et les drogues.

Quant aux enfants, nombre d'entre eux sont également employés dans l'industrie de la pêche, faute de qualification... et d'études, car partout en Inde le taux d'abandon scolaire est un problème majeur. A défaut d'être suffisamment suivis et encouragés par des parents qui considèrent leurs enfants comme une source de revenu, souvent ils quittent l'école prématurément. *Partenaires* s'est donc concentrée sur la promotion des femmes et le soutien à la scolarisation des enfants, domaines dans lequel notre action a été évoquée dans un " Géopolis " consacré à l'Inde, en 1996. *Partenaires* mène ce projet avec Partners NGO, sa " petite sœur " de droit indien, animée par des Indiens.

Malgré des conditions matérielles aléatoires, notamment du fait de la pénurie de locaux disponibles dans ces quartiers, la qualité des rapports humains et la motivation sont certaines. L'intérêt manifesté par les femmes pour l'acquisition de compétences pratiques par le biais d'une formation professionnelle a conduit *Partenaires* à considérer cette action comme prioritaire.

Selon leur vœu, plusieurs petits groupes de femmes (en tout une trentaine) participent à des cours de couture. Elles apprennent à coudre à la machine pour confectionner des vêtements, pour leur famille d'abord. Les plus adroites devraient recevoir une formation complémentaire à l'extérieur pour atteindre un niveau professionnel. Le but de ce cours est bien sûr l'apprentissage de la couture et l'avantage économique qui en découle. Mais il permet aussi aux femmes de croire en elles, de constituer un groupe où le travail et les progrès sont valorisés. A partir de ce ferment, c'est à leur demande qu'a pu être tôt mis en place un cours d'alphabétisation pour lequel personne n'avait manifesté d'intérêt au départ. Quant à l'étude de l'anglais, langue plus intégratrice et qualifiante que le hindi, ce sont les parents eux-mêmes qui l'ont choisie, pour ouvrir de meilleures perspectives d'avenir à leurs enfants.

Sur le plan médical, des soins étaient prodigués une fois par semaine, aux femmes et aux enfants surtout, par une infirmière bénévole qui est en cours de remplacement. En outre, des journées

Partenaires - Programme d'aide économique et sociale aux bidonvilles de Bombay

médicales spécialisées (yeux, dents...) s'adressent avec succès à toute la communauté.

Il apparaît qu'il est presque impossible pour un enfant défavorisé de profiter des programmes scolaires publics, chacun d'entre eux constituant 'un problème', alors que les maîtres ne peuvent leur offrir un enseignement à la carte.

En conséquence *Partenaires* a ouvert une classe maternelle accueillant une trentaine d'enfants de 4 à 6 ans pour mieux les préparer à l'école primaire, ainsi qu'un cours de soutien à l'intention de 20 enfants du primaire (7 à 12 ans).

Se sentant épaulés, les enfants n'abandonnent plus aux premières difficultés. Ces initiatives s'accompagnent d'un patient travail de motivation des parents, pour qu'ils perçoivent mieux les enjeux de l'éducation.

Pour mieux assurer l'adéquation de notre projet aux réalités, et sa pérennité, et compte tenu de la nécessité d'être pleinement crédibles et acceptés (ce qui du fait des mentalités asiatiques exige la durée), notre programme-pilote n'a porté jusqu'à maintenant que sur deux petits bidonvilles. Ces conditions étant désormais remplies, nous souhaitons l'étendre, et l'étoffer dans les domaines suivants :

- système d'épargne et de prêts tournants pour permettre aux femmes de s'émanciper financièrement en installant à leur compte un petit commerce, à l'image du micro-crédit qu'a pratiqué *Partenaires* au Bangladesh dès 1996
- éducation à la santé, prévention des maladies, hygiène, qualité de l'eau. Concernant l'aide médicale, il faudrait pouvoir reprendre les consultations et soins avec du personnel de santé rémunéré, et former des auxiliaires de santé issus de la communauté
- service de collations à l'école, préparées par les femmes contre rémunération. Elles bénéficieraient à la santé des enfants et amélioreraient leur assiduité et leur attention en classe

En résumé, il s'agit d'aider la communauté à mieux se prendre en charge et à assurer sa survie, toujours menacée.

Programme pour les enfants des rues :

150 000 enfants survivent dans les rues de Bombay, d'expédients divers ou de petits métiers. Dans les gares, ils sont vendeurs de thé ou de sucreries, cireurs de chaussures, ou mendiants. Ils sont régulièrement rackettés par les mafias ou la police, et le risque est grand qu'ils tombent dans la délinquance ou la prostitution.

On estime qu'il en arrive 15 à 20 par jour, fuyant la misère de leur village, sur les quais de Victoria Terminus, la principale gare de Bombay. Dès leur arrivée ils sont plus ou moins accueillis par des plus grands, et s'intègrent à un groupe ou construisent leur propre réseau de solidarité. Souvent les plus jeunes travaillent pour les plus âgés...et le système se perpétue. Ils vivent en marge de la société qui les entoure, dans un monde qui leur est propre et qu'ils organisent selon leurs propres normes. A l'écart de l'éducation et de toute forme de socialisation, ils n'ont que de très faibles chances de connaître un jour une vie plus 'normale'. Le harcèlement quotidien dont ils sont victimes les rend hostiles à toute forme d'autorité. Ils sont livrés à eux-mêmes malgré leur jeune âge, et voient la vie avec un regard d'adulte. S'ils sont les plus vulnérables parmi les enfants de Bombay, nombreux sont également les enfants qui, même en famille, connaissent des situations très

difficiles. Beaucoup vivent à même le trottoir : parfois une simple bâche de plastique tendue depuis le mur voisin les abrite des pluies violentes de la mousson, d'autres n'ont qu'un semblant de paillasse...

Pour ces enfants également l'accès à l'éducation est extrêmement difficile. Dans le meilleur des cas où ils entrent dans le système éducatif, ils sont plus que les autres susceptibles d'échec scolaire, du fait de leurs mauvaises conditions de travail, mais aussi de la négligence voire du mépris, des professeurs à leur égard. Disposer de meilleurs atouts professionnels est donc également nécessaire aux enfants 'des trottoirs', mais tous vivent en fait à l'écart de la communauté et ont d'abord besoin d'attention, de chaleur humaine et de soins, à défaut d'un véritable foyer.

Le programme commencera donc par la recherche d'un local adéquat, sa rénovation et son aménagement. Dans un premier temps, nous nous limiterons à l'ouverture d'un foyer d'accueil de jour, et de nuit dans un second temps. Puis seront identifiés les plus courageux, les plus capables et les plus désireux d'apprendre un métier. Ils bénéficieront alors d'une formation professionnelle externe, disponible à peu de frais à Bombay, qui ne sera régulière et donc efficace que si l'adolescent est aidé et suivi de près.

III- RÉALISATION DU PROJET

1 Formation professionnelle pour les femmes

Dans un premier temps, durant trois demi-journées par semaine, quatre professeurs donneront des cours de couture, d'alphabétisation en hindi, d'anglais et d'économie ménagère, afin de pouvoir orienter ces femmes vers des emplois correspondant à leurs vœux et capacités, et de soutenir leurs démarches. Cela concernera un nouveau groupe de femmes, formées durant un an à l'issue duquel, en fonction des besoins exprimés, pourront leur être dispensées des formations plus techniques - comptabilité et gestion courantes, si elles souhaitent ouvrir un petit commerce, initiation au droit ou à l'informatique - en plus des nécessaires perfectionnements, en langues notamment. Une formation technique adéquate peut permettre à cette population de trouver un emploi relativement bien rémunéré dans le tissu économique local. Le rôle de *Partenaires* sera donc d'identifier les besoins en termes d'emplois, d'orienter en conséquence les aspirations professionnelles des bénéficiaires, et de rechercher des formateurs compétents afin de monter des programmes de formation à coût symbolique pour les personnes les plus motivées.

L'effet d'émulation aidant, nous pensons qu'il sera possible de tenir plusieurs sessions, sans aller au delà d'une cinquantaine de femmes, limite de l'effectif permettant un suivi régulier et individualisé; *Partenaires* aura à cœur de rechercher et d'encourager toute initiative locale susceptible de combler une demande qui dépasserait nos capacités, ainsi que de poursuivre ces formations et leur suivi après notre retrait. Idéalement chaque " classe " pourrait être parrainée par un comité d'entreprise en France, qui assurerait le soutien financier nécessaire à la poursuite du programme.

2 Caisse de micro-crédit

Le micro-crédit est une idée assez ancienne puisque c'est vers 1850 qu'on en trouve la première trace : c'était dans un village allemand, où la pratique de l'usure ruinait les habitants endettés. Raiffeisen eut l'idée de construire un four à pain communal, avec une petite aide de tous ses concitoyens. Plus récemment, le succès de la Grameen Bank, fondée en 1983 par Mohammed Yunus au Bangladesh, a montré que le micro-crédit est toujours d'actualité. Ce système de lutte contre la pauvreté s'est implanté dans toutes les cultures, y compris en Europe (exemple de l'ADIE en France). *Partenaires* a déjà mené avec succès un programme de ce type au Bangladesh.

Le micro-crédit s'adresse avant tout aux exclus des banques commerciales. C'est un crédit de faible montant destiné aux personnes n'ayant pas les garanties suffisantes pour emprunter dans un système bancaire classique. A défaut de garanties matérielles, des garanties mutuelles (à base d'épargne) ou solidaires (reposant sur un groupe de personnes) sont demandées aux nouveaux clients par les organismes qui distribuent ces crédits. Ce système financier est en outre décentralisé car octroyé et géré à proximité des bénéficiaires, qu'ils soient urbains ou ruraux .

Ces deux systèmes financiers (solidaire et mutualiste) sont généralement complémentaires. Dans le cas d'une population extrêmement démunie, un crédit mutualiste est impossible puisque les destinataires n'ont aucune épargne. Le crédit solidaire est alors la seule solution : on met en place un système, assez contraignant, fondé sur la responsabilité de chacun au sein d'un groupe d'emprunteurs. La pression est morale puisqu'une personne qui ne rembourserait pas nuirait au groupe tout entier. Par contre, une fois que cette population a atteint un seuil un peu plus élevé de développement, il est possible de passer à un système mutualiste, en incitant les membres à l'épargne afin de mettre ce 'crédit tournant' à la disposition d'emprunteurs successifs

Notre projet sera à priori de type banque solidaire, puisque la population ciblée n'a pour l'instant ni la coutume ni la possibilité d'épargner. Il sera à destination des femmes plus motivées, et plus responsables, et plus sûres en ce qui concerne le remboursement.

Les avantages du micro-crédit sont nombreux :

- il permet de créer des liens étroits avec les bénéficiaires et de leur apporter une aide concrète pour réaliser leurs propres projets, ce qui améliore leurs chances de succès à terme
 - il ne développe pas de mentalité d'assisté puisqu'il s'agit de prêts et non de dons
 - il est peu coûteux au départ et peut être entrepris à petite échelle (possibilité de test).
 - il développe l'esprit d'entreprise et d'initiative
 - et surtout il évite le recours à l'usurier, lequel conduit des milliers de personnes à un surendettement qui les rend esclaves de leurs créanciers sur plusieurs générations.
- D'après les constatations des bienfaits du micro-crédit au Bangladesh, l'autonomie croissante des

Partenaires - Programme d'aide économique et sociale aux bidonvilles de Bombay

femmes permise par ce système n'est pas sans rapport avec la baisse du taux de fécondité. En leur donnant une certaine autonomie financière et des responsabilités, l'image traditionnelle de la femme disparaîtra progressivement .

Aussi *Partenaires* a-t-elle décidé de mettre en place un système de micro crédit dans ce bidonville. La population n'y a en effet aucun accès à un système de financement équitable, et donc s'endette souvent envers des usuriers qui pratiquent des taux d'intérêt prohibitifs. De nombreux projets s'y font jour -ouverture de petits commerces ou de services, voire petit élevage.

S'il existe de nombreux types de micro-crédit, aucun ne saurait être implanté dans une zone sans adaptation préalable. Après un dialogue approfondi avec les futurs bénéficiaires et une enquête auprès d'organismes ayant géré ce type de système, il nous a semblé pertinent de recourir au schéma suivant :

- * L'état d'extrême pauvreté des habitants et l'existence de liens amicaux entre ceux de chaque secteur, ainsi que la relative stabilité d'une population dont les migrations sont essentiellement saisonnières, nous ont incités à choisir un système solidaire. Cela signifie que les bénéficiaires doivent former librement un groupe de cinq à sept personnes, dont chaque membre s'engage à contribuer au remboursement manquant en cas de défaillance d'un des emprunteurs. De plus, chaque groupe doit élire un représentant.

- * Le taux d'intérêt adéquat semble être de 1 à 2 % par mois. Compte tenu de la faiblesse des montants des prêts et de la brève durée de remboursement, cette charge financière ne paraît pas excessive pour les bénéficiaires

- * Après une évaluation des salaires de cette population cible et du niveau global de revenu, ainsi qu'une concertation avec les ONG de crédit, nous pensons débiter par des montants de 500 Francs, et augmenter ce plafond lors des second et troisième cycles d'emprunt

- * La cadence de remboursement sera hebdomadaire. Un collecteur ira directement chercher le montant fixe du remboursement total de chaque groupe chez son représentant, lequel sera chargé de collecter les remboursements de chacun des membres

- * La durée du prêt sera de six mois, avec possibilité de remboursement anticipé

- * Une équipe de trois personnes sera chargée de collecter les fonds, de contrôler la comptabilité et d'étudier les demandes de prêts. Un organe de contrôle élu par l'ensemble des bénéficiaires réunira cinq des chefs de groupe pour six mois. Il pourra à tout moment avoir accès aux comptes du bureau.

- * Une réunion mensuelle sera organisée et la présence de tous les membres y sera obligatoire

- * Une formation commerciale et comptable sera donnée à l'ensemble des bénéficiaires investissant dans un projet commercial.

Cette partie du programme pourrait concerner à terme une centaine de personnes par secteur, réparties en 20 groupes de 5.

Soulignons que le micro-crédit est un outil intéressant pour lutter contre l'installation de cycles de pauvreté. Un bon système peut, à long terme, fonctionner sans injection d'argent extérieur. De plus, en partant des motivations et des désirs des gens, nous leur faisons découvrir qu'eux-mêmes ont la capacité d'améliorer directement leur niveau de vie, comme avec l'alphabétisation.

3 Programme médical et d'éducation à la santé

Durant une après-midi par semaine des consultations de médecine générale seront proposées gratuitement, venant après une matinée de sensibilisation et d'information. Une fois par trimestre des journées spécialisées seront organisées qui porteront sur les problèmes rencontrés le plus fréquemment dans la communauté (dents, yeux, bronchite, digestion...)

Une action de sensibilisation sera entreprise dans les écoles. Elle se déroulera en trois séances :

- la première permettra d'enseigner aux enfants ce que sont les microbes, comment on les contracte et pourquoi cela provoque des maladies, à l'aide de panneaux et d'exemples pratiques (les enfants frottent un poivron dans leurs mains : ils n'arrivent pas à en éliminer le goût s'ils ne se les nettoient pas correctement, par exemple)
- la deuxième fera participer les élèves eux-mêmes par des petites pièces de théâtre, dont ils imaginent le scénario et qu'ils jouent devant leurs camarades. Les six thèmes retenus seront : pourquoi il faut régulièrement se laver les mains, l'hygiène, la contamination de l'eau, les maladies de peau, la propreté des lieux, et les animaux.
 - Les meilleures pièces recevront un prix !
- la troisième séance sera davantage axée sur la prévention et la détection des premiers symptômes des maladies les plus fréquemment observées.

Ce programme conduit par une infirmière devrait pouvoir être complété par la participation occasionnelle de médecins spécialistes, rassemblés comme dans le passé par un médecin membre de notre bureau local ou par le Lion's Club.

4 Éducation des enfants

Partenaires compte poursuivre son programme actuel tout en lui donnant une dimension supplémentaire. D'une part nous salarions une institutrice qui, à plein temps, prend en charge l'éducation d'une vingtaine d'enfant de deux à trois ans, en s'inspirant des programmes de l'école publique, mais avec un enseignement beaucoup plus complet et individualisé.

D'autre part notre objectif est aussi d'assurer le soutien scolaire nécessaire aux enfants d'âge primaire (6 à 11 ans) pour les maintenir dans le système éducatif, et de favoriser ainsi leurs chances de réinsertion par l'acquisition de compétences professionnelles. Le but est de dispenser quotidiennement un enseignement complémentaire, nécessaire pour pallier les graves carences et le manque de suivi de l'école publique, à une trentaine d'enfant, tout en les incitant à fréquenter l'école municipale. Pour ce faire nous leur fournissons les livres et l'équipement scolaire nécessaires, dont le coût dissuade bien souvent les parents d'envoyer les enfants à l'école; de plus nous leur fournirons un repas préparé par les mères de familles, contre petite rémunération, et dispenserons une visite médicale régulière à ces enfants.

5 Programme enfants des rues

Un autre projet de Partenaires est en faveur des enfants des rues, très nombreux aux alentours de Nariman Point. Dans un premier temps l'association ouvrira un foyer d'accueil de jour : les enfants auront la possibilité de s'y préparer un repas chaud, de prendre une douche, de rencontrer une assistante sociale, une infirmière ou un médecin, pour recevoir des soins élémentaires et des médicaments. Ils pourront y conserver leurs affaires dans un casier personnel, seul moyen d'éviter de gaspiller l'argent durement gagné chaque jour en frivolités, de peur de se faire voler. Ainsi apprendront-ils à épargner sur le fruit de leur travail pour construire leur avenir. Leur sélection se fera en étroite collaboration avec un partenaire local qui a une grande connaissance du milieu dans lequel ils évoluent.

Ils seront encouragés à fréquenter le centre par des travailleurs sociaux (déjà pressentis) connaissant particulièrement ces enfants et leurs problèmes ainsi que la façon de les appréhender. De vingt à trente enfants de 8-12 ans devraient fréquenter ce centre assidûment - à savoir 2 à 3 fois par semaine -, cette tranche d'âge est celle où l'on peut encore agir pour aider ces enfants à s'en sortir, car au-delà il n'y a plus aucun espoir de les socialiser.

Par la suite les enfants les plus motivés seront accueillis à plein temps chez nous, étant entendu qu'une structure de jour sera maintenue pour ceux qui y ont leur casier. Le foyer leur fournira un toit, le couvert, les soins médicaux et un environnement propre à leur épanouissement; ils se rendront quotidiennement à l'école. Pour que les bienfaits de notre refuge ne soient pas assortis d'une contrainte trop forte pour des enfants habitués à la liberté, il leur sera possible, s'ils le souhaitent, de poursuivre à temps partiel à l'extérieur leur ancienne activité, ni dégradante ni illégale !

Quant à l'allocation budgétaire, elle sera ventilée sensiblement comme suit: 190 F sont alloués par enfant et par mois, au moins en partie grâce à un système de parrainage : 40 F pour l'école, 130 F pour l'entretien et 20 F versés sur un compte d'épargne qu'ils percevront à leur sortie du centre, soit à peu près à leur majorité, afin de disposer alors d'un pécule appréciable (l'équivalent d'un an de salaire de base) leur permettant de démarrer dans la vie. Ce principe comporte deux avantages : celui bien sûr d'allouer une somme régulière à l'enfant, mais aussi pour ce dernier d'entretenir un lien avec une personne qui s'intéresse à lui. Des échanges de courriers auront lieu et le parrain (ou la marraine) pourra bien entendu rencontrer son ou sa filleule s'il vient sur place.

IV- ÉVALUATION

Notre évaluation est basée sur notre connaissance de ce bidonville dans lequel nous travaillons depuis 1995 avec notre association-sœur, et sur le travail d'ONG avec lesquelles nous avons déjà collaboré, comme le *Pavement Club* ou *Dorsteeep School*, pour les enfants des rues notamment.

Avant de prendre toute décision définitive, nous avons décidé de faire des enquêtes complètes sur

Partenaires - Programme d'aide économique et sociale aux bidonvilles de Bombay

ce secteur que nous connaissons déjà bien. Nous établissons des questionnaires de santé, mais également une enquête individuelle, destinée directement aux familles du bidonville. Le but est d'obtenir des renseignements concernant :

- * leurs connaissances en termes d'hygiène et de prévention des maladies.
- * leur niveau de connaissance sur les vecteurs des maladies infectieuses
- * leur comportement en matière de collecte et de stockage de l'eau .
- * leur niveau d'éducation et la taille moyenne des familles.
- * les activités et le revenu moyen de chaque famille.
- * leurs connaissances en terme de crédit et leur comportement face à l'argent.
- * les projets qui leur tiennent à coeur.

Enfin, nous pensons continuer à faire des évaluations tout au long du programme, afin de constater les changements en termes d'hygiène, de résultats scolaires, de niveau de vie et de gestion du budget familial induits par le projet. De plus, une évaluation régulière permettra si nécessaire de réorienter certaines grandes lignes du programme afin d'avoir un impact maximum sur la population ciblée.

V- BUDGET PRÉVISIONNEL (sur 12 mois)

<u>Programmes socio-médicaux</u>	<u>50000 FF</u>
<i>Education des femmes</i>	<i>9000 FF</i>
Matériel pédagogique (équipements et fournitures)	3000 FF
Salaire professeurs (à temps partiel)	6000 FF

Partenaires - Programme d'aide économique et sociale aux bidonvilles de Bombay

<i>Education des enfants</i>	<i>7000 FF</i>
Matériel pédagogique (jeux, télé, vidéo)	4000 FF
Salaire maître	3000 FF
<i>Système d'épargne et de prêts</i>	<i>22000FF</i>
Matériel pédagogique	3000 FF
Fonds de roulement micro-crédit	15000 FF
Salaire responsable (à temps partiel)	4000 FF
<i>Education à la santé</i>	<i>6000 FF</i>
Matériel pédagogique et médical	3000 FF
Salaire éducatrice (à temps partiel)	1000 FF
Salaire infirmière (à temps partiel)	2000FF
<i>Collations servies à l'école</i>	<i>6000 FF</i>
Nourriture	5000 FF
Défraiement cuisinières (mères)	1000 FF

<u>Programme Enfants des rues (ouverture centre)</u>	<u>43 000 FF</u>
Soins et nourriture 20 enfants environ	5000 FF
Matériel pédagogique	4000 FF
Location du local	20000 FF
Travaux, mobilier, entretien du local	6000 FF

Partenaires - Programme d'aide économique et sociale aux bidonvilles de Bombay

Salaires	5000 FF
Frais administratifs	2000 FF
Divers et imprévus	1000 FF

Frais communs aux DEUX projets sur 12 mois :	40000 FF
Locaux et logement	20000 FF
Fonctionnement	2000 FF
Défraiement coordinateur volontaire expatrié	18000 FF

VI- PLAN DE FINANCEMENT

Partenaires	20000 FF
Ambassades	10000 FF
<i>Mécénat d'entreprises en France</i>	<i>50000 FF</i>
Fondation de France	30000FF
Mécénat d'entreprises en Inde	23000 FF
TOTAL	133000 FF

[Haut de page](#)

VII- PROLONGEMENTS

Nous prévoyons de mener ce programme sur trois ans avant de le transmettre complètement à notre association-sœur. Durant ce temps seront construites les bases de la pérennisation, avec l'auto-alimentation de la caisse de micro-crédit, le parrainage des classes de femmes par des comités d'entreprise en France, de celles d'enfants par des écoles du Nord-Pas-de-Calais, notamment, et des enfants des rues par des particuliers. Nous pensons aussi pouvoir assurer la continuité du projet par la participation d'entreprises ayant leur siège à Nariman Point, leur donnant ainsi la possibilité d'agir concrètement pour améliorer la situation de gens vivant sous leurs fenêtres, et d'améliorer l'image du quartier, qui en souffre considérablement.

La pérennisation génère par elle-même une action de sensibilisation en France, par le système de parrainage qu'elle implique.

Pour les écoles : nous comptons créer une véritable relation entre des écoles des deux pays, par un échange de correspondances permettant aux enfants de faire connaissance. De plus, afin d'éveiller l'intérêt des enfants, nous souhaitons consacrer à chaque école de France une demi-journée par semestre, les parents étant conviés à participer. Elle sera organisée de la manière suivante :

-éveil de l'intérêt des enfants de manière ludique (questions/réponses concernant l'Inde sous forme de challenge, etc.).

-conte évoquant le quotidien d'un jeune enfant indien pour présenter le projet, suivi d'une exposition de photos ou de dessins des enfants de Bombay.

Nous clôturerons notre visite par une récréation festive au profit de Partners, avec des jeux ouverts à tous.

Pour les plus grands, au sein notamment des comités d'entreprises, nous organiserons une séance de diapositives et/ou photos qui leur permettra d'approcher de plus près les problèmes de développement de ce pays et nous les tiendrons régulièrement au courant de l'avancement du projet : ils auront la possibilité de correspondre avec leurs " filleuls ", voire de les rencontrer au cours d'un voyage dans le pays. Ainsi espérons-nous pérenniser l'échange de correspondances entre les enfants et les adultes des deux pays.

D'autre part, l'association sollicite régulièrement la participation des jeunes en organisant des réunions d'information concernant ses projets et les problèmes inhérents aux pays du Sud.

En outre comme elle l'a fait lors d'une première expérience de partenariat entre un formateur boulanger italien et une boulangerie coopérative au Bangladesh, l'association aimerait associer à ces échanges enrichissants des artisans du XXème arrondissement de Paris ou de Lille (maçons, plombiers, éducateurs,...). Ces programmes pourraient s'instaurer par quartier ou par commune

Partenaires - Programme d'aide économique et sociale aux bidonvilles de Bombay

(ParisXXème et Lille), initiant ainsi un véritable jumelage humanitaire nord-sud.